

Finalement, la direction recule; après une semaine de lutte les filles obtiennent : 400 F de prime, l'ensemble des effectifs demandés, 2 jours de congé supplémentaires, le paiement intégral des heures de grève.

L'exemple ne restera pas isolé !

Une semaine plus tard, le service « Positions » (150 personnes), dont font partie les flexos, se mobilise à son tour.

Le service commence aussi par se réunir tous les matins en assemblée générale, et décide de ses revendications. Après 3 jours et demi de grève, la direction cède : 450 F de prime pour tous, 46 personnes de plus sur 49 demandées, le paiement des heures de grève.

Mais, comme aux flexos, la direction refuse de céder sur l'augmentation de salaire de 20 points. Le travail reprend, mais l'ambiance reste « agitée ».

La journée suivante, 3 autres services partent en grève dans les mêmes conditions, avec des assemblées générales régulières, et ils obligent la direction à céder.

Sur l'ensemble du Crédit Lyonnais, l'exemple ne tarde pas à se propager. Il est clair pour tout le monde qu'il n'y a pas à attendre la prochaine négociation paritaire.

COMME UNE TRAINEE DE POUDRE !

Très vite, on ne compte plus les services en grève : plus de 30 sur les centres, les 2 plus grandes agences parisiennes, La Défense, Nîmes, Lyon, Rilleux (Informatique), Montpellier, Valence, Calais, Saint Etienne, Clermont-Ferrand. La direction du Lyonnais commence à comprendre. Elle regrette d'avoir cédé au départ. Elle durcit sa position : pas question d'accorder les 400 F de prime et les 20 points à l'ensemble du Crédit Lyonnais.

Un directeur déclare : « Nous voulons enrayer la contagion de la prime ».

Hélas, « pauvres » banquiers ... c'est trop tard !

C'est parti ! Les travailleurs ont compris à travers ces premières luttes qu'il y avait mieux à faire que d'attendre les journées d'action. Toute la semaine, les manifestations se multiplient, de plus en plus massives (1000, 2000, 3000) à la direction générale. Comme celle-ci se refuse de les recevoir, les grévistes occupent l'anti-chambre.

St Geours, directeur du Crédit Lyonnais entre dans l'histoire, pleurnichant auprès des syndicats : « Ils ont sali ma moquette ! ».